

Muselier : « L'affaire Guérini nuira à Hollande »

Le député UMP raconte son combat contre la corruption, le président socialiste du conseil général des Bouches-du-Rhône et son frère Alexandre Guérini

Député des Bouches-du-Rhône, ancien secrétaire d'État aux Affaires étrangères et depuis peu président de l'Institut du monde arabe, Renaud Muselier publie un ouvrage intitulé *Le système Guérini* (Ed. J-C Lattès) qui relate son engagement contre les agissements présumés du président du conseil général socialiste des Bouches-du-Rhône et de son frère Alexandre. Hier, Jean-Claude Gaudin, le maire UMP de Marseille a demandé la démission de Jean-Noël Guérini.

Comment réagissez-vous à la menace de Jean-Noël Guérini de ne plus financer la nouvelle ligne de tram à Marseille?

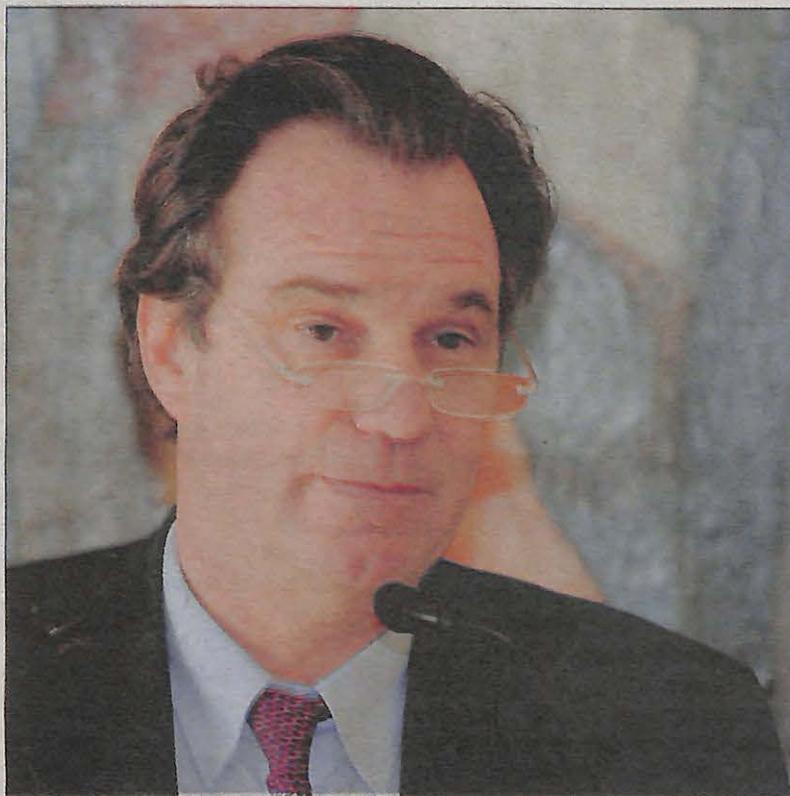
Aujourd'hui, M. Guérini est un homme aux abois, traqué par la justice, encerclé par les affaires, à demi lâché par son camp. Il montre par ses menaces qu'il veut punir les Marseillais. Il est simplement maître de son destin et l'argent des Marseillais n'est pas le sien.

Est-ce que l'affaire Guérini va parasiter la présidentielle?

Cette affaire a déjà parasité la primaire socialiste. Montebourg s'est positionné de façon très claire, Martine Aubry a pratiqué l'omertà et Hollande a disparu. Je pense que cette affaire nuira et nuit déjà à la campagne de Hollande. Le système Guérini a été mis en place alors que Hollande était le patron du PS. Il ne pouvait pas ne pas savoir.

Est-ce que l'UMP va l'utiliser dans le débat électoral?

Ce qui est grave dans cette histoire, c'est qu'on a blessé, abîmé ma ville. Je ne peux pas accepter que des responsables politiques parisiens laissent ma ville être attaquée par la violence, la corruption, l'argent.



« Ce qui est grave dans cette histoire, c'est qu'on a blessé, abîmé Marseille, ma ville », déplore Renaud Muselier.

(PhotoPQR/La Provence/Patrick Nosetto)

S'ils sont capables de s'asseoir sur les valeurs républicaines à ce point, dans la deuxième ville de France pour leur intérêt personnel, alors oui, l'affaire Guérini doit peser dans la campagne présidentielle.

Subissez-vous toujours des pressions du clan Guérini?

Depuis que mon livre est sorti, il est en quelque sorte une assurance-vie. Hier j'étais en danger parce que Guérini était tout puissant et que j'étais l'un des seuls à dénoncer le système. Maintenant, la justice a manifesté très clairement cinq informations judiciaires et une quinzaine de chefs d'inculpation

dont notamment « association de malfaiteurs » pour le président du conseil général socialiste. Tout cela aura des conséquences.

Aujourd'hui il y a un focus médiatique fort, qui disparaîtra avec le temps. Je pense que les risques reviendront pour moi à ce moment-là.

Jean-Claude Gaudin s'est-il investi à vos côtés face à Guérini?

Investi, c'est sûr que non, mais il m'a laissé faire. Il est vrai que je n'ai jamais trop entendu le maire de Marseille s'exprimer sur ce sujet mais il ne m'a jamais déjugé. Ce qui est incontestablement aussi une

forme de soutien.

Pour la présidence de la communauté urbaine de Marseille, qui vous a trahi?

On a gagné la ville trois fois avec Jean-Claude Gaudin. Les électeurs ne se sont pas trompés. Ils m'ont toujours fait confiance. Là, ce sont les élus des élus qui n'ont pas porté toutes leurs voix sur moi. Il m'a manqué des voix de mon camp. Il y a forcément une raison. et la raison essentielle, c'est qu'ils savaient qu'avec moi, ils ne pourraient pas toucher.

Cette défaite vous pèse encore?

Il était démocratiquement programmé, compte tenu des résultats des élections, que je sois président de la communauté urbaine. On voit bien, avec les difficultés qu'on rencontre aujourd'hui, qu'on a trompé nos électeurs. Les Marseillais ont voté pour le ticket Gaudin-Muselier, et ils ont eu Gaudin-Caselli (PS).

Aujourd'hui, on a un désastre. Serez-vous candidat à la mairie de Marseille en 2014?

C'est loin encore 2014. On ne s'improvise pas candidat dans la deuxième ville de France. Il faut une expérience politique et il faudra un projet politique avec une équipe renouvelée qui tiendra compte des difficultés car la ville est abîmée.

Sarkozy est-il le bon candidat pour faire gagner la droite?

J'ai l'intime conviction qu'il va être réélu président de la République car il est de très loin le meilleur, le plus fort. C'est le président qu'il nous faut et je serai dans la campagne. Quand je vois ceux qui sont en piste, il n'y a pas photo.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ FOURNON afournon@nicematin.fr

Le staff

François Hollande doit présenter en milieu de semaine son équipe de campagne, mêlant fidèles et représentants de toutes les sensibilités d'un Parti socialiste protéiforme. Si rien d'officiel n'a filtré, quelques noms reviennent dans l'organigramme supposé. Omniprésent dans les médias, Pierre Moscovici devrait conserver son titre de directeur de campagne. Les fidèles du député de Corrèze comme Stéphane Le Foll, André Vallini, Faouzi Lambdaoui et Michel Sapin, qui semble s'imposer comme le « M. Économie » du groupe, devraient rester au plus près du candidat. Aux questions étrangères, le nom de Jean-Louis Bianco est cité. Najat Vallaud-Belkacem et Guillaume Garot, anciens porte-parole de Ségolène Royal, devraient être associés, de même que les députés Aurélie Filippetti et Marisol Touraine. Manuel Valls, enfin, qui avait rallié François Hollande dès le soir du premier tour de la primaire, est pressenti à la tête du pôle communication.

La phrase

« On pourrait continuer la métaphore en disant qu'Astérix a perdu sa potion magique. »

Pierre Moscovici comparant Nicolas Sarkozy à l'irréductible Gaulois d'Uderzo et répliquant, ainsi, hier, sur France 2 au ministre de l'Éducation Luc Chatel qui a qualifié ce week-end François Hollande de « Babar », le gentil éléphant de bande dessinée.

Petites histoires de campagne

Galère DSK ou pédalo Hollande?

Six mois jour pour jour que la tempête DSK souffle sur le Parti socialiste. Six mois de descente aux enfers et de révélations déconcertantes sur celui que tout portait à devenir le probable dixième président de la République française.

Écarté de la primaire par le séisme planétaire du 14 mai provoqué par l'affaire du Sofitel à New York, DSK est devenu un boulet que le PS traînera jusqu'au bout de la campagne présidentielle et au-delà...

Ceux qui se sont réjouis un peu vite de la mort politique de DSK, assistant, impuissants, à sa fulgurante résurrection médiati-

que. Un retour en disgrâce dans une deuxième « affaire hôtelière » où son nom est cette fois mêlé à ceux de policiers ripoux, de chefs d'entreprise stipendiés, de proxénètes et de quelques jolies filles aux charmes tarifés qui officiaient à l'hôtel Carlton à Lille, mais pas seulement.

Personne ne peut plus rien ignorer des relations qu'entretenait DSK avec ce milieu interlope. Même les SMS échangés avec les organisateurs de « parties fines » ont été diffusés. Parmi les destinataires des SMS saisis par les enquêteurs, apparaissent les noms de trois strauss-kahniens

aujourd'hui ralliés à François Hollande, Pierre Moscovici, Jean-Marie Le Guen et Christophe Borgel. Qu'ont-ils à voir dans cette affaire? Personne n'en sait rien mais leurs noms sont cités et l'important, vous l'aurez compris, était que cela se sache.

Moscovici, Le Guen et Borgel qui pensaient être embarqués pour six mois de croisière ensoleillée, voguant vers la victoire, se retrouvent sur la galère DSK, toujours ballottée par la tempête. Sans doute rêvent-ils tous les trois d'une navigation plus normale, à bord, pourquoi pas, du pédalo Hollande... **A. F.**

